MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 1er JUIN 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 1er JUIN 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes entre les Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbes, cour St-Bernard et Miro, le contenu de la laiterie et de l'écurie de Charles Auer.

Levées et travaux d'assainissement.

Il y a deux choses qui devraient préoccuper, exclusivement et passionnément, tous ceux qui ont à cœur le bien-être, la prospérité, l'avenir, de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans : à savoir, la consolidation des levées du fleuve et l'assainissement de notre ville—c'est-à-dire, en d'autres termes, la double sécurité pour les biens et pour la santé des habitants. Sans cette sécurité complète, inébranlable, on ne peut compter sur rien de stable—nulle part au monde, et ici moins que partout ailleurs, à cause de la détestable réputation que nous avons, depuis longtemps, par notre faute beaucoup plus encore que par la faute du climat.

Ne nous inquiétons pas, outre mesure, des habitants de nos campagnes, de nos planteurs : ils savent leur métier et savent l'exercer. Ils n'ont besoin ni de nos conseils, ni de nos encouragements. Ils en savent beaucoup plus long, et ils en font beaucoup plus que nous, dans la sphère où ils se meuvent. On reste étonné des progrès qu'ils ont accomplis, depuis dix à douze ans, au milieu des difficultés et des obstacles qu'ils rencontraient sur le chemin, et qui sont encore plus notre fait que celui de la nature.

Ce sont eux, plutôt, qui auraient le droit de nous adresser des reproches, de nous demander compte des négligences dont nous nous rendons coupables, et qui leur sont si funestes. Le mal, il n'est pas dans nos campagnes, qui sont pleines de vigueur, de vitalité, de constance dans le travail : il est parmi nous, qui ne savons pas nous tenir à la hauteur de la situation ; il est dans le gouvernement général, qui ne remplit pas ou remplit mal ses devoirs envers la haute et basse Vallée du Mississippi.

N'est-il pas étonnant que le centre de l'Union, qui, depuis Cairo jusqu'au Golfe du Mexique, se déroule le plus fertile, la plus riche en ressources de toutes sortes, en soit, en réalité, la moins peuplée et la plus pauvre, comme le démontrait récemment un très bon et très utile journal ?

D'où nous vient la manie qui nous possède de nous montrer incrédules à toute espèce de progrès, et de leur faire, tout d'abord, opposition, de façon à retarder, constamment, notre marche ; à ne nous décider à nous mettre en route, que quand nous devrions avoir fait déjà les trois-quarts du chemin, peut-être même avoir atteint le but ?

Combien de temps, combien de fois, nous nous entendu dire que l'on n'arriverait jamais à dompter le fleuve, à l'enclaver entre deux levées inébranlables ? L'entreprise paraissait impossible. C'était un rêve, disait-on. Autant de travaux exécutés, autant de grands coups d'épée dans l'eau.

Il n'y a guère qu'une trentaine d'années que les premiers coups de cognée, pour lutter contre les assauts du fleuve, à lui opposer de solides barrières ; il n'y a guère qu'une dixaine d'années que le gouvernement s'est mis de la partie, et il ne l'a fait, d'abord, qu'en rechignant, avec une répugnance visible, et que, jusqu'à présent, n'a pas encore bien systématisé les travaux. Il a tout fait un peu au hasard, en lésinant sur les frais, en prétendant qu'on le ruinait ; comme s'il ne devait pas le premier bénéficier des améliorations qui empêchent, tous les ans, l'énorme plus value que la sécurité donnerait à cette immense Vallée n'allant pas, avec le temps, se transformer en pluie d'or, qui tomberait, chaque année, dans son trésor, sous forme de taxes prélevées sur les propriétés nouvelles et les nouveaux produits.

On comprend, aujourd'hui, l'énorme avantage des levées. Les choses ne vont pas assez vite, et l'on voudrait en avoir fini des travaux. N'eut-il pas mieux valu s'en être aperçu et s'être mis à la besogne beaucoup plus tôt ? Qui sait si, à l'heure qu'il est, cette sécurité, si désirée et si nécessaire, ne serait pas complète ; si la Vallée, encore à moitié déserte, n'enrichirait pas une population deux ou trois fois plus dense ; si les revenus du Trésor ne seraient pas presque doublés par elle.

Il en est de même pour l'assainissement de la ville. On a dit, d'abord, qu'il était impossible d'établir un système d'égouts.

On a proposé une multitude de plans que l'on a en rejetés ou négligés d'essayer. A présent, on s'aperçoit que l'entreprise est fort possible, et il est question très sérieusement, de se mettre à l'œuvre. Pourquoi n'a-t-on pas commencé plus tôt ? Nous serions peut-être mené l'entreprise à bonne fin, et notre ville, convalescente maintenant, verrait, probablement, son commerce, ses immeubles, doubler, et les étrangers affluer chez elle.

Que l'on se mette donc une bonne fois à l'œuvre, qu'on se hâte de l'achever, là où elle est déjà commencée, et tout se transformera bien vite autour de nous. Avec la bonne renommée, viendra la prospérité, qui en est la conséquence infaillible.

La Salsaparille d'Ayer comme altérantif, tonique, diurétique, épurateur du sang, est la meilleure préparation connue.

COURAGEUSE JEUNE FILLE.—Un cambrioleur parcourait le boulevard Magenta, Paris, à la recherche d'un bon coup à faire, quand il remarqua que la boutique de crémerie tenue par Mme Lemée, au No 133 de ce boulevard, n'était sous la garde de personne.

Mme Lemée s'était absentée pour quelques instants, et sa fille, âgée de quinze ans, se trouvait dans l'arrière chambre, occupée à différents travaux.

Faire irruption dans la boutique, se précipiter sur le tiroir-caisse et enlever la monnaie qu'il contenait, fut, pour le cambrioleur, l'affaire d'une minute.

Le rôdeur détalait à toutes jambes, mais Mlle Lemée, qui l'avait heureusement aperçu, se mit à sa poursuite et put le rejoindre dans la rue de Manbeuge. La jeune et courageuse jeune fille s'accrocha avec effet du malfaiteur, et donna l'éveil par ses cris.

Des passants et des gardiens de la paix intervinrent, et, après s'être rendus maîtres du cambrioleur, qui opposait une énergique résistance, ils le conduisirent chez M. Collas, commissaire de police.

C'est un nommé Auguste Gody, âgé de vingt ans, demeurant rue Dantzick.

Il a été trouvé porteur d'un attirail complet de cambrioleur et d'une lettre dans laquelle un de ses camarades lui propose de faire partie d'une expédition où il sera, peut-être, du sang à faire couler.

Une enquête très sérieuse va être faite sur le compte de Gody, car tout porte à croire qu'il a dû participer à l'un des crimes nombreux commis à Paris.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 27 mai :

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE RAPIDES :

On a, ici, passé la semaine à débarrasser les champs des mauvaises herbes qui les encombraient.

Sur Willow Glen, les travaux sont fort avancés et tout y va bien.

Le coton est en très mauvais état, encombré d'herbes parasites. Espérons qu'il se remettra avant, la fin de la semaine prochaine.

Le maïs, de son côté, vient très bien. Excellente récolte du même produit, chez M. Neal.

Ashton passe pour avoir le plus beau champ de cannes de la paroisse.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE :

Tout va bien dans la charmante région de Baldwin. Aucun signe de vie dans la vaste zaine de diffusion de Des Lignes ; toute l'activité s'est portée vers les champs de cannes, qui poussent rapidement.

La propriété Harding, qui avait été abandonnée depuis longtemps, qui n'avait même plus de barrières, se relève et reprend son ancienne activité.

Chez M. F. E. Hebert, la perspective n'a jamais été aussi belle que cette année. Il en est de même de Katir, dont le sol est parfaitement drainé.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Le maïs est en bon état, dans notre paroisse. Avant longtemps on en verra sur le marché. Jamais on n'en aura autant récolté.

Le coton, qui était en retard, a fait beaucoup de progrès, cette semaine. On sème des pois au milieu du maïs. Il est probable que nous aurons une forte récolte de fèves d'engrais ; il en doit être ainsi, d'après l'étonnante quantité qu'on en a mise en terre. Les cultivateurs sont enchantés de ce que le drave, reste presque stationnaire, surtout ceux de Grosse Tête et du Fort—qui sont exposés à être inondés par les eaux de l'intérieur, venant de l'Atchafalaya.

Sur St-Maurice, M. Stomaker engraisse ses cannes avec de la graine de coton. Selon lui, l'année a été bonne, jusqu'ici ; cependant, les récoltes ont un peu souffert des pluies. Comme le temps est maintenant favorable aux travaux ; il faut en profiter, pour mettre tous les champs en bon ordre.

Sur Grand Bay, à M. Jules Barberot, la récolte est belle, et on le soigne, on l'engraisse convenablement.

Sur Stonewall, on commence à couper le bois, pour la prochaine roulaison. Il a fallu, pour cela, faire venir des travailleurs de Bâton Rouge.

En face de la levée du Bise Store, on remarque une forte pile de bois, elle a été placée là par le Bureau des levées du Bassin de l'Atchafalaya, pour qu'on puisse l'avoir sous la main, en cas de besoin. Nous pensons qu'on pourra s'en dispenser, cette année.

On a pris la même précaution devant l'église St-Francis et devant le Landing Pleta.

Nous aurons une très abondante récolte de fruits—prunes, pêches, figues etc.

Malheureusement, nous avons, en ce moment, beaucoup de maladies, des fièvres typhoïdes, surtout.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

On a beaucoup plus planté et semé, cette année, qu'en 1892. Cependant, nous ne pouvons dire que les champs soient en meilleur état ; ils laissent à désirer, comparativement. C'est le maïs qui est le mieux venu, surtout le premier semé. Le dernier mis en terre a quelque peu souffert à cause de l'excès d'humidité. Il y a beaucoup d'herbes dans les champs. Les pluies ont tellement retardé les travaux, que l'on n'a même pas encore fumé les souches de cannes. Mais que le temps se remette complètement au beau, et tout sera bien vite réparé. Là où les travaux ont pu être faits, tout pousse admirablement. Il en sera de même pour les autres champs, quand la besogne y sera faite.

Les pois sont maintenant à bas prix ; on peut donc en acheter en quantité et s'en servir comme engrais.

L'eau de la crevasse qui a eu lieu sur le Lafourche, à la hauteur de Crossing, entre le bayou et le Terrebonne, se répand rapidement dans le bassin et atteint le bayou Blue.

Si le Lafourche continue à monter, les petits planteurs, à l'est de Terrebonne, entre Schriever et Houma, auront à souffrir ; leurs récoltes seront endommagées, malgré les petites levées que beaucoup d'entr'eux construisent à la hâte.

Sur Belle Farm, à M. W. Boosage ; sur Concord, au Col. W. Minor ; sur Argyle, à M. C. Bouvillain ; sur Crescent, à MM. F. et J. Berger ; sur Houdesse, à M. O. Dauphi, tout va bien et l'on y fera une bonne récolte, si le temps continue à se montrer favorable.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

On a beaucoup avancé les travaux, cette semaine, beaucoup employé la houe et la charrue.

Les souches avaient pris une teinte jaunâtre, par suite des pluies ; elles ont, avec le retour du beau temps, recouvré leur belle couleur verte.

Quant aux pois et au maïs, rien à désirer de mieux.

—La presse Malhiot, est véritablement une ingénieuse invention, simple, puissante et pas chère.

Avec elle, on évite les bris de machines en fer, trop fréquents dans les autres presses.

Le colonel Rateliff construit une nouvelle sucrerie avec un nouveau moulin et plusieurs nouveaux clarificateurs.

Sur Little Texas, on attend l'arrivée des machines commandées, pour les installer.

Le Lafourche est plus haut maintenant qu'il ne l'a été, depuis le commencement de l'année ; heureusement, on a beaucoup amélioré les levées ; on n'a donc pas beaucoup à redouter les crevasses.

Plusieurs planteurs ont enfin reçu leurs chèques pour la prime. De janvier à juin, c'est vraiment trop attendre.

Enfants qui Crient.

Il y a des gens qui ne les aiment pas ; on doit leur donner du lait condensé Gail Borden, Eagle Brand, une nourriture parfaite. Un million d'enfants américains ont été nourris de ce lait et sont aujourd'hui des hommes et des femmes. Epiciers et pharmaciens.

UN ENFANT MARTYR.— M. Depouy commissaire de police du quartier de la Mestre, Paris, a mis en état d'arrestation les époux Jannin, 21, rue Scheffer, qui martyrisaient un enfant de sept ans, le jeune Henri.

Dans la nuit avait eu lieu une scène d'une sauvagerie inouïe.

L'enfant pleurait parce qu'il avait faim.

—Tu tairas-tu ? lui cria Jannin.

Et comme le jeune Henri ne pouvait refouler ses sanglots, il s'élança sur lui, le plaça sur une chaise basse, lui mit au cou un nœud coulant, puis, ayant passé la corde dans un piton au plafond, hissa le malheureux jusqu'à un mètre, au dessus de terre.

L'enfant devint bleu, et son regard suppliant se tourna vers la mère.

Celle-ci, jusque-là impassible, fut prise, subitement, de remords ; elle décrocha le pauvre gosse et le rappela à la vie.

Mais un voisin avait entendu des gémissements et deviné la scène ; il en parla dans le quartier, et on décida d'arracher à Jannin son souffre-douleur.

Le petit Henri et ses deux plus jeunes frères ont été conduits, par les soins de M. Depouy, aux Enfants-Assistés.

Les époux Jannin sont au Dépôt.

Les savants qui ont pu observer de près—grâce au télescope—l'éclipse du 16 avril, ont constaté que le soleil était dans un état de "perturbation considérable."

—C'est, peut-être, le printemps qui le travaille, lui aussi ! désolant l'insaluble Colins.

OUBLIÉS.

Il y a, juste en face de chez moi, une école, une humble école de tout petite, qui complisent ma rue de la gaieté de leurs rires, de leur B-A BA chanté. Aux heures de récréation, je les entends qui sautent à la corde,—"soixante-trois.... soixante-quatre",—on bien qui font des rondes, ces rondes charmantes de fillettes, devant lesquelles les vieux s'arrêtent, attendris. Des fois, un montard boursouflé, tombé, pleure. Car elles sont souvent bien lourdes, les petites mains. Pipis, les voix, redeviennent claires, égalent le cœur étroite :

Ma mère m'a donné un ma-l....

jusqu'à ce que la maîtresse—pan ! pan ! pan !—tape trois fois dans ses mains.

Alors, il faut rentrer en classe—pan ! pan ! pan !....

Le soir, vers les cinq heures, alors que les parents viennent prendre leurs enfants, et que pas à peu l'école se vide, de ma fenêtre je vois dans le couloir quelques petites figures tristes, soucieuses, regardant anxieusement vers la porte, avec leur bonnet sur la tête et le panier de goûter à la main : ce sont ceux qu'on n'est pas encore venu chercher....

—Je me rappelle cela comme une chose très-lointaine, quand j'étais très petit, moi aussi, et que je chantais BA BE BI BO BU à la classe d'une vieille dame ; quand l'heure de la sortie arrivait, chaque coup de sonnette nous faisait bondir vers la porte, avec cet espoir :

—Cette fois, c'est pour moi !

C'était la bonne de Jean, ou la maman d'Arthur, ou la grand'mère d'Emilie, et de voir peu à peu partir tous mes camarades, s'en aller les autres vers le coin de feu maternel, tandis que personne ne venait encore me chercher, mon pauvre cœur se gonflait, ma lèvre s'avançait, tremblante.

Quelquefois, je restais tout seul, le dernier,—et s'était terrible, cette solitude, dans la petite classe maintenant silencieuse, assombrie par le soir tombé, où les "exemples", les portraits de bêtes, accrochés au mur, semblaient des figures qui me regardaient avec de gros yeux louches, et où le tableau de calcul, avec ses boules de bois glissant sur les triglies, me faisait l'effet d'un être vivant, sortant de l'ombre, et s'avançant vers moi !

—J'avais beau me dire :

—Allons, grand bêta ! c'est le tableau de calcul.... 2 fois 8, 16.... Tu y étais tout-à-l'heure....

Je ne pouvais pas m'empêcher de frissonner en face de cette ombre et, serré tout au bout du banc, de cacher ma figure dans mes mains. Surtout, je ressentais une impression de délaissement, navrante, de ces impressions profondes qui font les désespoirs. Et je restais là, anéanti, pauvre petit abandonné, depuis de cinq minutes, jusqu'à ce que la tablier blanc de ma bonne, attardée peut-être avec quelque troupier, m'apparût au coin de la porte,—comme la terre sans doute apparaît aux naufragés....

Ces impressions d'enfant ne sont qu'une première épreuve ; ils sont nombreux, dans la vie, "ceux qu'on ne vient pas chercher"!....

C'est, pour les jeunes filles, cette attente du mari rêvé d'abord, du Prince-Charmant comme on se le figure en songe, dans la candeur de sa chambrette, avec la décision bien ferme de s'occuper que celui qui répondra à cet idéal bien.... Pas une perfection, bien sûr ! Ce serait même bien ennuyeux, une perfection ! Simplement, un gentil cavalier, la barbette folle, la moustache blonde coquettement retroussée.... un air pas trop fille.... ni trop garçon.... Qu'il fume ?.... Oui, elle permettra la cigarette.... C'est élégant, la cigarette.... Quelquefois le cigare, quand il aura été bien sage.... Pas la pipe, par exemple !.... Il pourra bien casser sa vilaine pipe, son polisson de mari !.... Car il le fait aussi un brin polisson, rien que des folichonneries, légèrement grivois, pas trop, mais enfin.... qui aime à rire, quoi !....

Oh ! l'époux rêvé qu'on attend, qu'on cherche des yeux, dans la rue.... Et celui-là n'arrive pas.... Pourtant, les amies s'en vont, se marient ; il n'en reste déjà plus que quelques-unes. On rabattrait bien un peu de ses prétentions ; on passerait la pipe. Bientôt, on permettrait la tabatière.

Mais personne ne vient, quoique les vingt ans où l'on sort de classe aient depuis longtempe sonné. La solitude se fait autour de la jeune fille,—et ce doit être terrible de voir chaque jour s'en aller sa jeunesse, de se sentir vieillir derrière sette vitre d'où l'on attend un fiancé. Les autres ont un intérieur, des enfants qu'elles vont promener dans la rue. Elles marchent au bras d'un bon mari obèse, qui a de soins dans les oreilles et qui les rend heureuses. N'est ce pas que c'est une chose navrante, pour celles qui sentent en elles des trésors d'affection, un trop-plein de tendresse, de n'avoir personne, pas un compagnon pour partager cette richesse, de sentir toujours son horizon se rétrécir, et l'enfermer dans une solitude ? Surtout quand on se sent faner peu à peu, que le teint se flétrit, que le sourire s'éteint, et que, chaque matin, on regarde son miroir, anxieusement, pour voir les ravages de la nuit, pour arracher fébrilement le cheveu blanc découvert quelque part.

Et le soir tombe. Personne maintenant ne viendra la chercher. La figure se ride, le cœur aussi. La tipuse espiègle, aimante et expansive, est devenue une vieille fille à manies, grognon, hargneuse, qui sort avec une chatte et un parapluie vert.....

Et parmi nous autres, hommes, beau coup aussi sont des oubliés !

La Fortune est une bonne qui doit connaître pas mal de troupiers, car elle s'arrête bien souvent en chemin ; et ils sont nombreux, ceux qui voient les autres passer devant, devenir riches, célèbres, puissants, tandis qu'eux, souvent plus intelligents et plus probes, restent immobiles dans leur coin, dans leur ombre toujours plus épaisse, oubliés dans cet inéxcusée dont ils ne peuvent pas sortir,—ceux qui regardent vers la porte, attendant leur tour, et qui ne voient venir personne !

Délaissés de la gloire, de la fortune, de l'amour,—je ne peux jamais voir un de ces oubliés sans penser tout de suite aux figures tristes entrevues dans le corridor de l'école d'en face,—aux tout petits qu'on ne vient pas chercher....

JEAN MADELINE.

UNE HAINE FAROUCHE.—On va voir à quelles extrémités peut vous pousser, parfois, une haine farouche.

Les époux Legnen, de Plouha, près Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), France, vivaient en très mauvaise intelligence.

La femme détestait à tel point son mari, qu'elle occupait ses nuits à chercher quel supplice elle pourrait bien lui infliger pour se venger des brutalités qu'il lui avait fait subir depuis leur mariage.

Elle se concerta, un jour, avec son frère, sa belle-fille et son neveu, et la mort du paysan fut décrétée.

Voici de quelle façon ce crime fut exécuté :

Legnen dormait profondément, quand sa femme s'approcha de son lit et l'en arracha violemment.

Elle le traîna jusqu'au milieu de la pièce et le livra à ses complices, qui, aussitôt, s'emparèrent de lui et le maintinrent immobile en le tenant par les bras et les jambes.

Pendant ce temps la femme Legnen, armée d'un énorme gourdin, frappait à coups redoublés sur le malheureux paysan lui criant :

—Tiens, canaille ! Voilà ma vengeance !

Exténué, le corps couvert d'ecchymoses et de plaies, Legnen n'eut, bientôt, plus la force d'appeler à son aide, et encore moins de se défendre.

Il s'évanouit.

Sa femme, craignant qu'il ne fût pas mort, se pencha sur lui, et, de ses deux mains l'étrangla.

Cette criminelle a comparu avec ses complices, devant la Cour d'assises des Côtes-du-Nord.

Les débats ont été très animés.

M. le Procureur de la République a réclamé la peine de mort contre la femme Legnen et Jean Perlicot, beau-frère de la victime.

Mais le Jury a rapporté un verdict affirmatif mitigé par l'admission de circonstances atténuantes. La Cour a condamné la veuve Legnen aux travaux forcés à perpétuité, Marie Le Meur, la belle-fille, à sept ans de travaux forcés ; Jean Perlicot, à vingt ans, et Pierre Perlicot, le neveu, à huit ans.

PAS DANS LE

Compact,

(Coalition des Compagnies d'Assurances.)

Compagnie d'Assurances de Infrepetes, No 621 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.

29 mai—1m PP

CRIME AFFREUX.—Voici des détails sur le crime de Saint-Christophe-en-Oisans (Isère), France, que nous avons signalé.

Le sieur Turc, âgé de trente ans, marié et père de trois enfants, vivait en mauvaise intelligence avec son beau-père, le sieur Clot, âgé de soixante et un ans, infirme. Turc devait servir, chaque année, à son beau-père, une petite pension alimentaire. Depuis deux ans il se refusait à la payer.

Dernièrement, à six heures du soir, il profita du moment où la plupart des habitants se trouvaient à l'église, pour se rendre dans un champ, où il savait trouver son beau-père. Il le rencontra dans l'escarpement qui domine la passerelle sur le Véneon, près du chemin de l'Alpe des Pins. Là, il provoqua son beau-père, et, après une vive discussion, le terrassa et le précipita dans une abîme.

Dans sa chute, Clot résista à se cramponner à une touffe d'herbe, et il aurait, probablement, échappé à la mort, si son gendre ne l'en avait empêché en le repoussant à coups de pied. Le malheureux roula dans le précipice.

Après son forfait, Turc rentra chez lui et partit, aussitôt, pour Bourg-d'Oisans, où il devait, le lendemain, se présenter chez le juge de paix, chez que son beau père. Quand le magistrat lui demanda la raison de l'absence de son beau-père, il répondit qu'il l'ignorait.

Le soir du crime, le maire de Saint Christophe et quelques habitants, inquiets de l'absence prolongée de Clot, partirent à sa recherche et finirent par trouver son cadavre affreusement mutilé. On sait le reste.

Turc a fait des aveux complets.

C'est un grand bienfait de pouvoir acheter le bonheur au prix *minime* d'un flacon de Rénovateur des Cheveux de Hall.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Rampart.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE No 479.

21 fév 93—1 an

PIGNIOLO—Décédé, au Bas de la Côte, paroisse Plaquemines, mercredi, 31 mai 1893, à midi, J. B. PIGNIOLO, âgé de 81 ans, natif de Parnate, Autriche, et résidant de cette ville depuis 56 ans. Les amis et connaissances des familles Pignicle, Treyzat, Morgan, Viard, Thomas, Fichtery et Meunier sont respectueusement invités à assister à son funérailles, qui auront lieu jeudi 1er juin à 4 heures P. M., de la résidence de son beau-fils, Sam. A. Treyzat, No 45 rue Toulouse.

Bureau de Jackson Brewing Co.—Nouvelle-Orléans, 1er juin 1893.—Due élection pour bénéfice d'actionnaires de la Jackson Brewing Co. sera lieu au bureau de la compagnie au coin des rues Jefferson et Dorsier le MERCREDI, 21 juin 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

Les livres de transfert seront fermés dix jours avant la date dite.

JOSEPH HARZ, Secrétaire et Trésorier.

1er juin—1 4 5 7 8 9 11 14 18 21

AVIS est par le présent donné que la société de C. E. SARRAZIN & BRO., et devant exister, a été ce jour dissoute par consentement de toutes les parties intéressées. JULES SARRAZIN ayant acquis l'intérêt des autres associés de la dite raison sociale, continuera les affaires en son nom individuel, à l'enseigne des rues Ursulines et Dorsier, pour son propre compte, lui seul étant tenu des dettes et recouvrant de la dite société.

CHERI S. SARRAZIN.
JULES SARRAZIN.
CHS. B. SARRAZIN.

1er juin 1893. 1er juin—7j

Vaccination.

Mme Constantod, sage-femme, successeur de Mme Vargues prévient sa clientèle qu'elle vaccine tous les lundis et samedis à midi précis, au No 184 de la rue Royale.

7 mai—1 m dim lend

Dr CHARLES LANAUX,

DENTISTE.

No 106 rue Canal, près Romparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit montre l'étendue de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous :

Artification à $1 00 ; amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; les deux dents ensemble (en dentier) $10 00 ; une dent ou plus sur plaque, de $5 00 à $8 00 ; couronne en or, de $10 00 à $15 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaine, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.

18 mai—1 an—DMsJ

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

JUIN 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Barreau, Pierre
Batlender, Jean
Biben, Jean
Claude de la Commune
Dalbot de Bellevue de White
David, Félix
Dejaye (Mme) née Cavillier
Gautier, Léon
Garon, J. B. et Nicolas
Hure Pierre, Emile
Jouty, Hyacinthe
Lafitte de Frisar (Vve Ch. A.)
Lion, Balthazar et François
Malagny, Arthur
Meneveau, Pierre
Nicole, Pierre et famille
Ortet, Jean Marie
Peyron Jean
Quemer, Louis, Jacques René
Rangeard, Pierre Avenant
Robert, Emile
Roussin, Théodore

LETTRES.

Vve Alice B. Ledet
Marlin, J.
Marfot, Jules
Traverse, Joseph Henri
Trémoulet, Henri.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, ou dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé : G. MEYRIER.

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

LES associés ont, depuis le 1er mai, formé une association pour continuer, sous le nom de

VEUVE LÉON LAMOTHE & CO.,

les affaires auparavant conduites sous le nom de Léon Lamothe & Co.

VEUVE LÉON LAMOTHE,
FRANÇOIS LAMOTHE.

25 mai—1 an

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer forgé d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vivement attiré l'attention par la puissance et la sonorité.

Accords et réparations à prix modérés tout spécialement.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieds de la rue du Canal. Sans détour

1er nov 92—1 an—mer. ven. dim

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er oct

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunité qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustav R. Westfeldt, L. C. Fellen, Leon E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. CODEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant $2,000,000 00
Réserve 1,234,460 81
Actif, valeur réelle $3,676,308 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Général, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

THE Photo Co.

P. E. CARRIÈRE,

ADMINISTRATEUR.

Coin des rues Canal et Bourbon,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions

Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.

1er mai—3f p s—dim mer

Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPECIALEMENT POUR—

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant au cadre, or massif ..... $5 00 | Montre plaqué or 15 00
Montre en or massif, 14 Karat ..... 10 00 | Montre en argent massif 10 00
Montre en or massif, 10 Karat ..... 20 00 | Montre Silverine 5 00

Montres en diamants incrustées, $30.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat ..... 40 00 | Montre plaquée 14 Karat 20 00
Montre en argent, massif ..... 10 00 | Montre plaquée 10 Karat 16 50

Avec garantie pour quantité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

A. M. HILL,

113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.

30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, et sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Reins, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par mauvaise mise conse. Maladies des Femmes et toute irrégularité promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue St Claude près le Dépôt du Bure Bagages

18 déc 92—1 an

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers

22 oct—1an et fév

JOURNAUX FRANCAIS

COURRIER DE FRANCE.

Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supplents. France Mode, Mode Nation's, P. Echo of Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. l'Hôte, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie,

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE !

Conditions spéciales aux Marchands

C. E. KELLS & M. VIET,

JARDINIERS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, [illegible] après les dîtes formes et l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toutes sortes [illegible]

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

PROVIDENT

Savings, Trust and Safe Deposit

BANK,

No 49 RUE DU CAMP.

3 Pour Cent d'Intérêt sur Dépôts.

Cette Banque sera prête à recevoir les Dépôts le 1er MAI.

Ouverte tous les jours de 9 A. M. à 4 P. M., excepté les Samedis. Les Samedis de 9 A. M. à 12 m. Les Lundis, heures spéciales seulement pour les dépôts de 6 P. M. à 8 P. M.

Des dépôts seront reçus depuis Un Dollar et au-dessus. L'intérêt sera déclaré le 1